

Zeitschrift:	Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber:	Le messager suisse
Band:	26 (1980)
Heft:	8-9
Artikel:	Allocution de M. l'ambassadeur François de Ziegler à l'occasion de la Fête du premier août au Château de Breteuil, le 22 juin 1980
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-848594

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

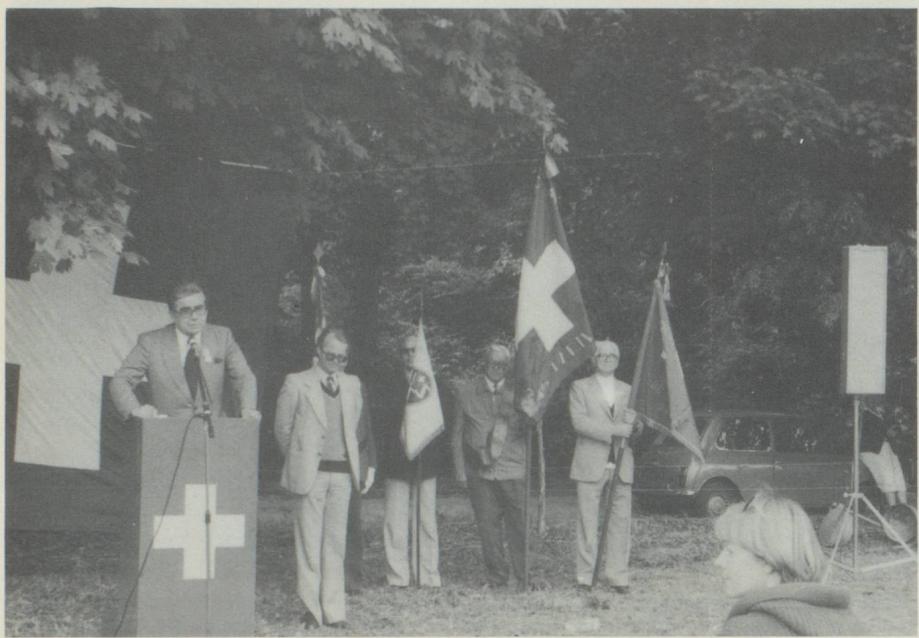
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Notre ambassadeur F. de Ziegler, prononça un discours de haute élévation qui s'adresse aussi bien à tous les Suisses de France.

**Allocution
de M. L'ambassadeur
François de Ziegler
à l'occasion
de la Fête du Premier Août
au Château de Breteuil,
le 22 juin 1980**

Mes chers Compatriotes,

Je vous propose que nous réfléchissons quelques instants ensemble sur les risques et les chances qui se présentent à nous autres Européens de 1980.

Je dirai, pour commencer, que c'est du jour où notre Continent a pris conscience de son exiguité et de sa fragilité — petit cap du Continent asiatique, comme disait Paul Valéry voici cinquante ans — qu'il s'est mis à s'interroger anxieusement sur son destin, c'est-à-dire sur l'avenir que lui réserve un monde que se disputent de vastes empires, dont plus aucun n'a son centre de gravité sur la frange libre du vieux continent.

Jadis — avant que deux guerres fratricides ne viennent porter une atteinte cruelle à la primauté morale, intellectuelle, politique, économique, monétaire, que

l'Europe exerçait sur l'univers entier — il n'en allait pas ainsi. Accaparées par la tâche gigantesque de mettre en valeur et d'exploiter les parts de la surface terrestre qu'elles s'étaient réparties, absorbées de surcroît par leurs propres rivalités, les Puissances européennes voyaient d'abord ce qui les opposait au détriment de ce qui les unissait. Au mieux, l'idée de communauté européenne leur semblait aller de soi, un peu comme dans l'insouciance d'une jeunesse pleine d'allant et de sève la santé va de soi.

Hier l'apanage de rares esprits, en avance sur leur temps et souvent en exil parmi leurs contemporains, l'idée d'une Europe unie ne s'est frayée un chemin dans la conscience des peuples que devant les décombres matériels et spirituels du deuxième conflit mondial et à une heure où de nouveaux nuages assombrissaient déjà l'horizon international. On peut dire dans ces conditions que l'idée d'une Europe unie est une idée neuve en Europe. Mais, cette Europe qui a cherché — dans la conscience même des dangers qui la confrontent — un nouveau souffle, n'est pas seulement diminuée dans sa substance, elle est atteinte dans l'idée même qu'elle se fait d'elle-même. En

outre, elle est amputée dans son étendue, devant pour l'heure se résigner aux limites non de la géographie, mais à celles que lui a tracées l'exercice de la liberté. Mais, en définitive, ce qui lui manque le plus, c'est, moins que les richesses, l'extension ou la puissance, l'élan, l'idéal et la foi dans ses entreprises. Je ne voudrais pas cependant donner l'impression de sombrer dans la désespérance. Je crois en effet que si nous examinons sans résignation ni complaisance et surtout sans préjugé idéologique, ce que nous sommes réellement, nous autres Européens, et ce que nous pouvons, trois points saillants devraient nous retenir.

D'abord, je l'ai dit, nous jouissons de la **liberté**, acquise, ou plutôt conquise si chèrement. Dans une Histoire qui semble à aucun lointain, presque évanescante, cette liberté paraît aller de soi. Ils ne voient pas que dans le monde d'aujourd'hui, elle s'est rétrécie comme une peau de chagrin et n'est plus que le privilège du petit nombre. Il est à ce sujet un mot du grand historien grec Thucydide, si actuel, si présent, qu'il semble avoir été écrit en réserve pour notre temps : « **Il n'est pas de bonheur sans liberté**, disait-il, pour ajouter aussitôt : **ni de liberté sans vaillances** ». Là, tout est dit, mais il n'est pas mauvais d'y retenir notre esprit en un temps où même chez nous, les libertés démocratiques fondamentales sont dénigrées, considérées par certains comme un cadre formel, c'est-à-dire une enveloppe vide ou bien, alors à l'extrême opposé, la liberté est tenue, je l'ai dit, pour un bien allant de soi, inaliénable, acquise à jamais, qui ne demande plus le moindre sacrifice, même pas celui qui consiste à se déranger pour aller mettre un bulletin de vote dans l'urne. Et pourtant, l'Histoire nous apprend que des peuples ont perdu ce bien précieux en une nuit et que le gouffre de l'oppression totalitaire est assez grand pour tout le monde. La liberté est pourtant liée au génie même de l'Europe, où elle est née voici 25 siècles. Sans elle, l'Europe ne perdrait pas seulement son âme, mais sa raison d'être, sa substance.

Littéralement, notre Continent ne serait plus qu'une « expression géographique ». Par elle, au contraire, l'Europe a répandu son génie aux quatre coins du monde et, aujourd'hui encore, les deux grandes démocraties nord-américaines témoignent dans leurs structures et dans leurs idéaux du souffle transmis par l'Europe, avec laquelle elles partagent une même communauté de destin.

C'est en vertu des exigences de cette même liberté qu'en un temps où les communications et les transports sont devenus si rapides et si faciles, où les informations touchent à une diffusion presque instantanée, où les citoyens réclament de participer toujours davantage à la vie publique, que la sécurité et la paix ne peuvent plus reposer uniquement sur les rapports intergouvernementaux. Elles ont besoin l'une et l'autre de fondements plus solides, qui impliquent l'assentiment en profondeur des peuples concernés. C'est pour cela que la **défense des droits de l'homme**, sur toute la surface du globe, sans aucun préjugé, est devenue aujourd'hui un élément indissociable et constitutif de la paix et de la sécurité dans le monde.

La seconde contribution de l'Europe à la civilisation universelle demeure un **certain sens de la mesure**, une approche à la taille de l'homme, comme disait Ramuz. Il y a en effet quelque chose dans le gigantisme, le colossal et l'outrance qui blesse notre sensibilité de vieux civilisés, de même que l'unification et l'uniformisme heurtent nos particularités, notre quant-à-soi, grâce auquel nous réalisons pleinement notre insertion dans un plus grand ensemble.

Le troisième point de ralliement devrait être — je l'ai dit l'an dernier, mais il n'est pas mauvais de le répéter — une **ouverture plus généreuse sur le monde extérieur**. Il convient non seulement de regarder plus loin que l'horizon de nos frontières ou que les trajectoires de nos intérêts. Il faut aussi **élargir le champ de vision**. Alors nous apercevrons qu'il existe des problèmes urgents et immenses qui sont de moins en moins justiciables des

querelles idéologiques. J'en veux un seul exemple, mais qui résumera tous les autres : l'une des entreprises majeures, prioritaires de notre temps, qui est de tirer de la misère et d'orienter vers le développement les multitudes d'hommes encore dépourvus, est une affaire qui devrait transcender les alignements schématiques des blocs. Malheureusement, il est des idéologies, qui sous le couvert d'un humanisme fallacieux, tendent à dresser, après les classes, les Etats les uns contre les autres, en imposant aux plus pauvres d'entre ces derniers des efforts militaires exorbitants et qui absorbent des ressources indispensables perdues pour le développement.

Cette œuvre capitale, l'Europe pourrait l'aborder non certes avec des ressources illimitées, mais avec un capital de compréhension, de tact, d'ouverture et de tradition incomparables, c'est-à-dire avec des chances sans pareilles.

Alors, est-il interdit de rêver que cette même Europe, limitée je l'ai dit par les frontières de la liberté, ne recherche **plus seulement chez elle** une unité que les données actuelles de la situation et que le carcan des obédiences idéologiques

rendent problématiques, mais qu'elle apporte une attention et une contribution originale dans le grand débat qui, selon toute apparence, va dominer le dernier quart du siècle : je pense au **dialogue Nord-Sud**. Contribution originale, ai-je dit ; il faudrait ajouter : indispensable. Pour le **troisième monde** d'abord, car nous l'avons vu, les nations d'Europe sont mieux à même de comprendre et d'approcher les pays en développement et de les aider sans être suspectés de vouloir porter atteinte à l'ombrageux sentiment qu'ils ont de leur souveraineté fraîchement acquise. Mais, indispensable aussi pour **elle-même**, et c'est sur cette affirmation que je voudrais conclure. La cohésion recherchée sur le plan des structures et des idées, peut-être la trouvera-t-elle dans cette ouverture sur le monde. Un peu comme la chrétienté a forgé son unité dans la croisade. Mais aujourd'hui il s'agit d'une croisade pour l'homme qui, comme disait le Général de Gaulle, est la seule querelle qui vaille.

J'ai paru un instant opposer idée et action. En fait, il n'en est rien. Car pour s'épanouir, l'idée doit se faire agissante, de même qu'il n'y a d'action que nourrie de réflexion.



L'Union chorale suisse se produisit tout au long de cette journée patriotique, agrémentant de ses chants, sous la direction de M. Pichery, aussi bien le service religieux que la partie officielle de notre fête.